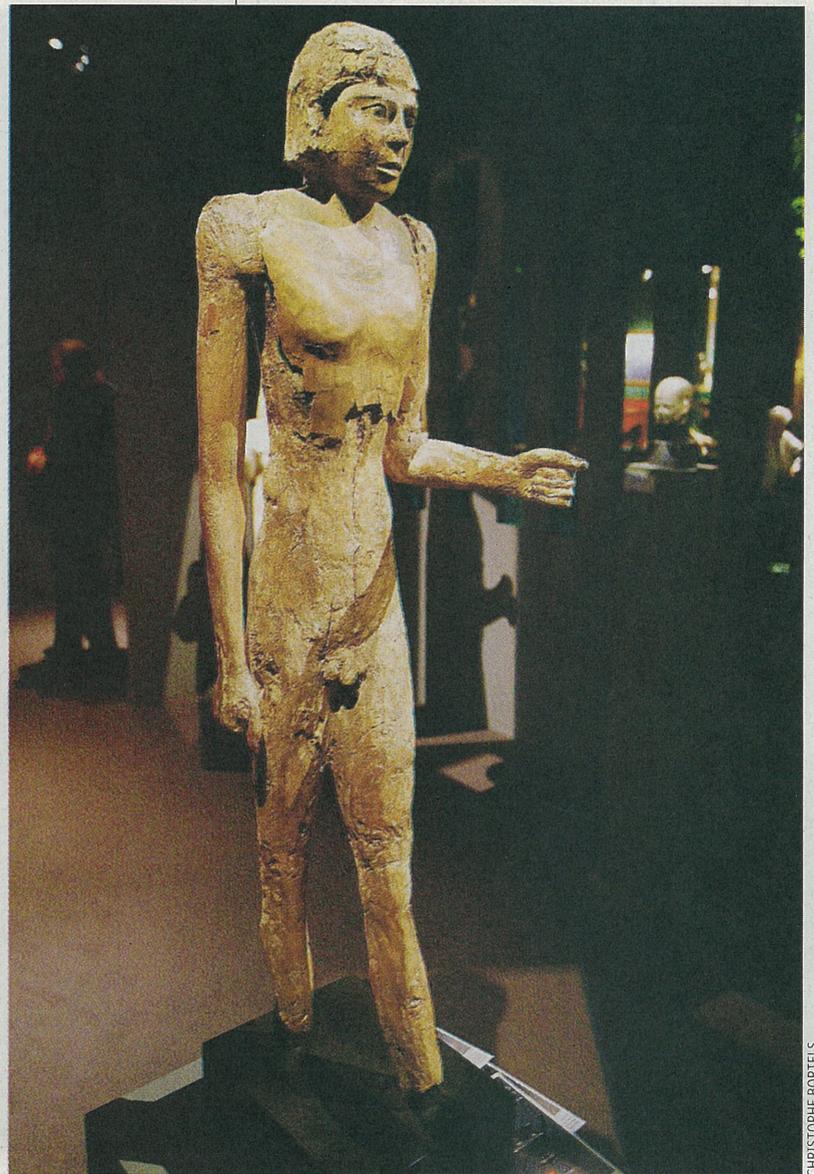




Sistre à Naos, instrument de musique en faïence dédié à Athor de la fin de la XXV<sup>e</sup> dynastie. Phoenix Ancien Art Gallery.

## Des merveilles à

Statue de dignitaire debout, art égyptien, ancien empire, de la V<sup>e</sup> dynastie. Phoenix Ancien Art Gallery.



### ✦ Visite guidée de la Foire des Antiquaires de Bruxelles qui recèle mille et un trésors.

COMME ON ÉTAIT LÉGER D'ARGENT, le marchand nous reçut à bras fermés», chantait le lucide et savoureux Brassens. Et si nous épinglons cette citation extraite d'une chanson pleine d'allant et de virile contestation, c'est que cette nouvelle édition de la Brafa nous a intimé le souci complexe et contradictoire de nous montrer tout à la fois très enthousiaste vis-à-vis des pièces exposées et très circonspect quant à la pertinence des prix qui les accompagnent.

Sans citer conjointement les œuvres qui nous ont attiré d'instinct et les prix qui leur correspondent pour ne pas mettre en quelconque difficulté un marché – qui, tout compte fait, sait comment il doit procéder pour satisfaire une clientèle d'une extrême exigence sur la qualité et la rareté des objets ou tableaux offerts à ses convoitises et qui, à ce niveau, en veut pour son argent tout autant qu'elle ne rechigne pas aux valeurs exorbitantes qui la rassureront sur ses capacités d'acquisition dans un registre hors d'atteinte du «vulgus pecus» –, il ressort de notre visite très éclairante sur les capacités d'achat de pas mal de nos concitoyens que cette Foire des Antiquaires se situe à un niveau d'excellence et d'exorbitance de plus en plus évident.

Ce qui revient à dire, paradoxalement aussi, que le plaisir des yeux y est d'un tout autre registre que celui d'y corser son patrimoine d'objets de qualité supérieure. Autant le dire de suite et puis passons au relevé de ces coups de cœur qui sont aussi un cadeau des dieux des arts en toute saison, faute de solides rentrées financières ou de fortunes confortables, ne demandez pas ici les prix, ils vous glaceront souvent d'épouvante, éprouvante consternation s'il en est. Autant le savoir, en effet, vous n'y trouverez rien à prix doux. Et, quant aux prix forts, ils alignent leurs zéros en euros avec la superbe des mirifiques trésoreries quand même peu ou prou contestables. Mais basta ! Les merveilles y courent les stands et nous aurions mauvaise grâce de vous en priver ! Tout n'y est pas à vendre et c'est une autre forme de petit bonheur.

Nous soulignerons donc la bonne idée des organisateurs d'y montrer les acquisitions de la Ville de Liège à la vente d'art dégénéré de Lucerne en 1939, en précisant aussi que, si le Gauguin, le Chagall et l'Ensor (absent pour cause d'exposition à Orsay) sont de purs chefs-d'œuvre, les autres, le Picasso compris, sont d'un intérêt bien plus relatif.

Et puis, présente sur la Foire en sponsor éclairé, la Banque Delen confirme qu'elle soutient les arts et les artistes en achetant des œuvres anciennes, primitives, modernes ou contemporaines de

bon aloi. Extraits de sa collection, les deux dessins d'Emile Gioli, son «Nu» de Permeke ou ses pièces Lobi du Burkina Faso, exemples parmi d'autres, valent mieux qu'un simple coup d'œil.

Et nous en venons aux exposants et surtout aux arts et artistes qui valent à leur participation une mise en exergue, méritée. Pour notre part, nous avons ciblé les arts de l'Antiquité, les arts premiers (peu importe leur appellation certifiée car elle n'existe pas), les arts modernes et contemporains.

Nous accorderons ainsi une palme d'exception au magnifique espace de la Phoenix Ancien Art Gallery de Genève et New York dont une majorité de pièces s'avère fascinante. Daté de 4 000 ans, de la V<sup>e</sup> dynastie, Ancien Empire, et donc de l'époque des Pyramides, mais oui vous lisez bien, un «Dignitaire debout» en bois stuqué et peint, regard en apostrophe est un miracle béni des dieux. Son prix n'est certes pas donné mais il le

vaut. Avis aux amateurs de trésors de la nuit des temps, porteurs de vérités que bien des arts plus récents, et aujourd'hui bien plus coûteux, n'atteindront sans doute jamais. A ses côtés, un «Sistre à Naos», instrument de musique en faïence dédié à Athor, de la fin de la XXV<sup>e</sup> dynastie, la dynastie noire, surprend par la délicatesse de ses détails. Et comment passer à côté de la grande «Idole» en céramique, art iranien de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., élancée et si digne, d'une «Idole féminine couchée», rarissime, art anatolien du néolithique en pierre volcanique, ou d'une «Idole» féminine minuscule, art égéen du néolithique récent sculptée dans un coquillage.

Le stand entier de Michaël Hedqvist, N° 87, est à passer au peigne fin. Tout y est bouleversant. Dans le registre des arts africains et océaniques, la participation est top niveau avec, en fers de lance, l'espace de Pierre Darteville, spécialiste